

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 81=101 (1935)

Heft: 11

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der neue Vorstand wurde wie folgt bestellt: Präsident: Hptm. Schlumpf Heinrich, Kdt. Rdf. Kp. 14, Uster; Vizepräsident: Hptm. Huber Walter, Kdt. Füs. Kp. III/62, Uster; Quästor: Hptm. Stahel Hans, Qm. Sch. Art. R. 3, Uster; Aktuar: Oblt. Hitz Bernhard, Vpf. Kp. II/5, Uster.

Totentafel

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle von Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

Pr. ten. vet. *Baltasar Gisep*, nato nel 1895, Cp. pc. inf. 18, decesso il 1 ottobre a Poschiavo.

J.-Oberlt. *Max Im Hof*, geb. 1881, zuletzt Lst., gestorben am 5. Oktober in Riehen (Basel).

J.-Hauptmann *Karl Fuchs*, geb. 1880, zuletzt Lst., gestorben am 7. Oktober in Aarau.

J.-Oberlt. *Hans Bruggisser*, geb. 1904, Füs. Kp. I/55, in Wohlen, abgestürzt im Finnischen Meerbusen.

Plt. du train *Ju'es Mayor*, né en 1884, Lst., décédé le 9 octobre à Villarzel (Vaud).

J.-Oberlt. *Carl Suter*, geb. 1878, zuletzt Lst., gestorben am 12. Oktober in Zollikon (Zürich).

San.-Oberstlt. *Max Durrer*, geb. 1873, zuletzt T. D., in Gossau (St. Gallen), gestorben am 19. Oktober in Bad Reichenhall (Oesterreich).

Kav.-Hptm. *Walter Doepfner*, geb. 1877, zuletzt T. D., gestorben am 21. Oktober in Luzern.

Genie-Oberst *Paul Ulrich*, geb. 1856, zuletzt z. D., gestorben am 22. Oktober in Zürich.

Cap. inf. *Edouard Steinmetz*, né en 1865, en dernier lieu Lst., décédé le 22 octobre à Genève.

ZEITSCHRIFTEN

Revue militaire française, Septembre 1935.

Le **lieutenant-colonel Aubert**, l'auteur de «Trop de papiers», article dont nous avons rendu compte en 1932, étudie avec infiniment d'à propos la **Liaison des armes: la Liaison intellectuelle**. Comme dans son précédent travail, il y a là des enseignements à glâner pour nous et bien des rapprochements à faire.

Tout le monde est d'accord depuis longtemps sur la nécessité de la liaison des armes. La liaison morale est faite et chaque arme travaille de tout cœur pour le résultat d'ensemble. Le succès couronne-t-il ces efforts? «Sommes-nous aujourd'hui bien certains que dès le début d'une campagne ...

guerre de mouvement, souvent sur de grands fronts, la liaison qui existe dans les cœurs passera ... dans les esprits et dans les faits?»

Si de très grands progrès ont été faits, il ne paraît pas à l'auteur que la liaison intellectuelle soit actuellement au point.

Écoutez les doléances des différentes armes, en laissant de côté les chars que nous ne possédons pas:

Les demandes de l'**artilleur** peuvent être résumées en deux points:

1^o Ses possibilités et leurs limites sont mal connues; comme on ne le consulte pas assez dans la conception des ordres, on lui demande souvent plus qu'il ne peut donner;

2^o Les ordres et les demandes à l'artillerie ne sont pas rédigés comme ils devraient l'être.

L'**aviateur** expose qu'on ne lui demande pas assez, parcequ'on le connaît mal et qu'on ne travaille pas assez en liaison avec lui.

Les doléances du **génie** sont, dans l'ensemble, les mêmes que celles de l'artillerie: on ne l'emploie pas avec son rendement maximum faute de le bien connaître et de le consulter.¹⁾ Et le lieutenant-colonel Aubert de citer le colonel Baills²⁾ dont les franches remarques pourraient aussi s'appliquer chez nous.

Les commandants des **transmissions** demandent à être orientés le plus tôt possible et à avoir le matériel et le personnel nécessaire.

Le **cavalier** voudrait recevoir des ordres nets fixant bien ce qu'on lui demande et tenant compte de ses possibilités.

Quant au **fantassin**, que l'auteur a été interviewer à son tour, nul plus que lui n'est partisan acharné de la liaison. Mais il voudrait avoir à ses côtés un artilleur, véritable conseiller technique et non pas un gradé dont s'est débarrassé l'arme sœur; il voudrait encore que l'artillerie allât plus vite. Enfin le fantassin ajoute en souriant, montrant l'article du commandant Kuntz dans la Revue d'infanterie de 1934: «Dans un groupe de trois batteries, en trois heures, il a fallu 172 coups de téléphone! Je serais heureux de savoir pour combien de coups de canon!»

Pourquoi, dit encore le fantassin, ne pas nous convoquer aux cours de tir d'artillerie. Et à ces écoles ne pourrait-on pas essayer de relier la technique de l'artilleur à l'art du fantassin?³⁾ Bien entendu, les cibles seraient placées par le fantassin!

L'**état-major** veut que l'ordre sorte et qu'il sorte vite. «Pour arriver à cela, il faut un très grand entraînement et il est indispensable que chacun⁴⁾ — après une rapide «conférence» — soit à même d'entrer très vite dans la situation d'ensemble, de penser à la fois comme chef de moyens particuliers et comme chef de l'ensemble.»

«Le **commandement**, à tous les échelons, doit être exercé par un mousquetaire qui a été bénédictin. ... Un bénédictin manquerait peut-être d'allure, mais rien n'est plus dangereux qu'un mousquetaire qui n'a pas été bénédictin.»

Il faut savoir beaucoup, travailler souvent, dans un ensemble, et savoir «s'adapter» ...»

Pour y parvenir, il faut s'y entraîner longuement ... très longuement.

Les conclusions, les propositions de l'auteur s'appliquent surtout à l'armée française. Il faut retenir cependant les idées suivantes qui sont intéressantes pour nous:

Pour arriver à réaliser en pratique, intellectuellement, la liaison des armes, il faut:

1) Notre S. C. n'est-il pas muet sur l'emploi du génie!?

2) Colonel Baills, Emploi tactique du génie.

3) Heureuse idée de nos cours de tir infanterie-artillerie.

4) Commandant, Of. E. M. G., artilleur, sapeur, aviateur.

— donner au commandement la possibilité de travailler plus souvent avec ses subordonnés directs;

— préparer parfaitement à leur rôle les divers chefs de service, longuement, patiemment;⁵⁾

— instruire les armes les unes les autres.

Il ne suffit pas de prêcher la liaison, il faut la préparer, il faut la réaliser et cela nécessite:

de la volonté,
de la méthode,
de l'argent.

Mft.

Rivista di Fanteria. Luglio/Agosto 1935. Roma.

«Una malattia dello spirito militare: la „Routine“» betitelt sich eine für jeden Offizier lesens- und beherzigenswerte Studie des **Inf.-Obersten Gustavo Reisoli**. Denn in der Tat: die gefährlichste, ja die tödlichste Krankheit, an welcher soldatischer Geist erkranken kann, ist die Routine. Nicht nur das einzelne Individuum jeglichen Grades — und je höher der Grad, um so verderblicher die Folgen —, nein, ganze Armeen sind von ihrem alles frische Leben erstickenden Hauche erfasst, an ihr elendiglich zugrunde gegangen. Wir brauchen dabei nur an jene im Grunde genommen so brave und tapfere französische Armee des dritten Kaiserreichs zu denken, an deren Niederlagen ein in grossen Teilen der Kader sich breitmachender Geist der Routine schuld trug. . . . Doch ich komme da etwas von meiner Besprechung ab. . . . Der Verfasser weist sehr richtig darauf hin, dass der Geist der Routine, d. h. der sozusagen maschinenartigen Erfüllung dienstlicher Pflichten, ganz besonders gut in langen Friedenszeiten und in Perioden, wo sich sog. pazifistischer Geist breitmacht, gedeiht und wuchert. Und er charakterisiert sie vortrefflich als jene **professionelle Blutarmut, die das Denken auslöscht und verhindert, dass Fleiss und rege Geistestätigkeit gedeihen** . . ., als jenes Uebel das in schwachen Charakteren der Gleichgültigkeit und dem Sichgehenlassen ruft. Er beruft sich auf jenen vielleicht hervorragendsten französischen militärischen Denker, Ardant du Picq, der in seiner «Etude sur le combat» geschrieben habe, dass eine Armee, in der nicht beständig höchste geistige Wachsamkeit und Regsamkeit gepflegt würden, einen durch und durch kranken Organismus darstelle, bis zum Tage, wo ein überlegener Feind ihm beweise, dass er sogar ein toter Organismus gewesen sei. Als die allerbeste Prophylaxe gegen das Gift der Routine, die besonders gefährlich für kleine, einsame und abgelegene Garnisonen sei, bezeichnet der Verfasser das, was Ardant du Picq den **«Orgoglio del comando»**, den Stolz auf das Führersein, nennt. Einen Geist, erleuchtet von glühender Pflichttreue und einer geradezu priesterhaften Ueberzeugung von der Wichtigkeit und Heiligkeit der Stellung. Das bedinge, dass man da, wo man kriegerischen Geist züchten wolle, vor allem Nachsicht üben müsse gegen alles, was der Ausfluss eines jugendlich-frischen Tätigkeitsdranges, Mutes und ebensolcher Unternehmungslust sei. Dann würde man Führer heranbilden, wie General Antonio Di Giorgio einmal schrieb, bereit wären «in pace e in guerra, a dar tutto se stesso con signorile munificenza». Und die auch nicht vergässen, hie und da an jenen Feldherrenstab zu denken, den, wie Napoleon sagte, jeder Soldat in seinem Tornister trägt . . .

Aus dem übrigen Inhalt: **Gen. di C. d'A. Ambrogio Bollati**: I proverbi e la guerra. — **Gen. di div. Mario Caracciolo**: Più cannoni o più munizioni? — **Ten. Col. di art. Varo Varanini**: Il Mersciallo Giuseppe Pilsudski. — **Col. di fant. Luigi Trionfi**: Il fuoco e la tattica della fanteria. — **Ten. Col. di art.**

⁵⁾ Songeons à certains des aides du commandant à l'échelon bataillon et régiment: adjutants, officiers des renseignements. Qui les forme? Songeons au ravitaillement en munitions, du régiment vers le bas.

(S. M.) **Giorgio Liuzzi**: L'esplorazione aerea strategica per l'esercito. — **V. Z.** Rievocazioni coloniali: Il dominio britannico nell'Africa orientale. — **Magg. di fant. (S. T. A.) Alfonso di Paola**: I primi carri armati in Italia. — **1° Cap. di fant. dott. Giovanni Vittorio Carta**: Variabilità dell'efficacia balistica in relazione al terreno.

Rivista di fanteria. Settembre 1935. Roma.

Heute wo das fascistische Italien schon tief in seinen abessinischen Krieg verstrickt ist, bietet ein Aufsatz eines anonymen Verfassers über die fünf von den Engländern und Italienern im Beginn des Jahrhunderts gegen den sog. verrückten Mullah geführten Expeditionen ein ganz besonderes Interesse. Vier der Expeditionen führten die Engländer, die letzte und fünfte die Italiener. Es war ein Kampf gegen einen schlau-verschlagenen, hinterlistigen und sozusagen unfassbaren Führer fanatischer Derwische. Die 1901 und 1902 von Englisch-Somaliland aus unternommenen Expeditionen verliefen tatsächlich sozusagen im Wüstensande. England war gerade damals mit seiner ganzen militärischen Kraft im südafrikanischen Kriege engagiert. Auch die dritte, 1903 unternommene Expedition, zusammengesetzt aus einem unglaublichen Konglomerat von Truppen aller Völkerschaften, zeitigte kein greifbares Resultat. An dieser Unternehmung beteiligten sich übrigens auch 5000 Mann abessinischer Truppen. Die vierte Expedition folgte 1904 unter Mitwirkung von italienischen Kolonialtruppen. Sie endigte mit dem **Vertrag von Illig**. England und Italien einigten sich darauf, dass der Mullah sich unter italienische Oberhoheit begab und sich in Italienisch-Somaliland niederliess. Der Mullah hielt sich aber in keiner Weise an die von ihm eingegangene Verpflichtung, sich hinfort ruhig zu verhalten. 1920 sahen sich die Italiener gezwungen, eine fünfte und letzte Expedition gegen ihn zu organisieren, die zu einer endgültigen Niederlage führte. 1921 starb der rast- und ruhelose Mann an einer Lungenkrankheit.

Dass der Verfasser mit Seitenhieben gegen England nicht spart, ist wohl auf das Konto der heute zwischen Italien und England herrschenden Spannung zu setzen.

Aus dem übrigen Inhalte: ***: Le grandi manovre nella regione atesina. Cenni descrittivi del terreno. — **Gen. di brig. Gustavo Pesenti**: Il passaggio dell'Isonzo e l'avanzata del 5° raggruppamento alpino alla Bainsizza (agosto 1917). — **Col. di art. Fabio Merzari**: Questioni di artiglieria in rapporto alla cooperazione con la fanteria. — **Col. di fant. dott. Edoardo Scala**: Francesco Ferruccio. — **Magg. di fant. Emilio Schiller**: Il combattimento nei boschi. — **1° Cap. di fant. dott. Giovanni Vittorio Carta**: Variabilità dell'efficacia balistica in relazione al terreno. (Cont.)
Oberst Otto Brunner.

Journal Royale United Service Institution. August 1935. London.

Diese Nummer enthält vor allem einen höchst bemerkenswerten Vortrag des englischen **Vizeadmirals Sir Barry E. Domvile** über das Thema: **Der Einfluss der Seemacht auf die britische Strategie**. Er führt einleitend aus, dass die Strategie zur See bezwecke, die Verbindungen über See sicherzustellen, derart, dass sie von den eigenen Kräften für andere Zwecke gebraucht werden könnten, während man dem Gegner dies versage. Strategische Massnahmen zur See würden in zwei grosse Kategorien zerfallen: Solche rein militärischen Charakters, wobei der Begriff «Militärisch» im allerweitesten Sinne anzuwenden sei, und solche ökonomischen Charakters, die bestimmt, seien, die wirtschaftliche Widerstandskraft des Gegners zu schwächen und zu Boden zu ringen. So wichtig auch die rein militärischen Operationen, die vor allem die Entscheidung durch die Seeschlacht im Auge hätten, seien, so zeige es sich doch immer wieder, dass im Verlaufe eines Seekrieges die ökonomischen Massnahmen steigend an Gewicht und Wichtigkeit gewannen. Dafür biete auch der Verlauf des Weltkrieges einen untrüg-

lichen Beweis. Der Verfasser untersucht dann im einzelnen besonders die Lage der drei grössten Seemächte, England, der U. S. A. und Japan. Er kommt zum Schlusse, dass heute im Gegensatz zu den Verhältnissen vor und während des Weltkrieges man sich einer gänzlich veränderten Situation gegenüber sehe, die darin bestehe, dass zum ersten Male in der Geschichte die drei Hauptseemächte durch kolossale Entfernungen voneinander getrennt seien. In seinen Heimgewässern sei jeder unbedingt Herr und Meister, es sei aber schwer einzusehen, wie sie auf diese grossen Entfernungen auf die Länge je einen Seekrieg siegreich gegeneinander zu Ende führen könnten. Soweit der Vortrag. Seither hat sich allerdings plötzlich vieles grundlegend geändert. Der Feldzug Italiens gegen Abessinien bedroht mit seinen bekannten Begleiterscheinungen die britische Welt- und Seeherrschaft an ihren empfindlichsten Stellen. Lag vor dem Weltkrieg der Gefahrenherd für die britische Welt- und Seeherrschaft in unmittelbarer Nähe, in der Nordsee, so liegt er heute ebenso gewiss im Mittelländischen Meer. Das hat man englischerseits erkannt und ungesäumt die notwendigen Vorkehren getroffen. Heute sind drei Viertel der gesamten englischen Flotte dort konzentriert. Inzwischen ist das fascistische Italien aber bereits daran gegangen, einer staunenden Welt das wahrhaft grandiose Experiment vorzumachen, das noch nie in der ganzen Weltgeschichte unternommen wurde: **Ohne im Besitze absolut gesicherter Verbindungen zu sein, auf Tausende von Kilometern Entfernung vom Heimatlande weg den grössten aller je unternommenen Kolonialkriege zu unternehmen, angesichts eines übermächtigen Staates, der jederzeit imstande ist, ohne auch nur seine Schlachtgeschwader in einer Seeschlacht einzusetzen, eben diese Verbindungen hoffnungslos zu unterbinden ...**

Oberst Otto Brunner.

Infantry Journal. July/August 1935. Washington.

Seit ein Wettüben zur See zwischen den U. S. A. und Japan angesichts der zunehmenden Spannung im Fernen Osten näher gerückt ist, wird von amerikanischer Seite mehr und mehr auf die strategische Bedeutung der **Aläuten**, jener Amerikanisch-Alaska vorgelagerten langen Inselreihe, hingewiesen. Eine höchst lesenswerte Abhandlung von **Robert W. Gordon** erläutert dies. Der Verfasser weist darauf hin, dass es einer asiatischen Macht zwar ein leichtes wäre, Truppen in Alaska zu landen, dass aber deren Aufgabe nach ihrer Landung eine schwierige und amerikanischen Gegenangriffen preisgegeben wäre. Gefährlich wäre jedoch, wenn es dem asiatischen Gegner gelänge, sich auf den Aläuten festzusetzen. Dies würde ihm erlauben, mit seiner Flotte viel näher an die amerikanische Westküste heranzukommen und gegen sie mit Bombardierungs-Geschwadern zu operieren, als dies von dem exponierten und beständig gefährdeten Alaska aus möglich wäre. Der Verfasser bespricht dann die besondere Bedeutung der Aläuten als einer Basis für Fluggeschwader und fordert, dass sie für mindestens 100 Flugzeuge im Frieden Raum bieten sollte, aber so ausgebaut werden müsste, um im Kriegsfall **1200 Flugzeuge** aufnehmen zu können! Eine Bill für diesen Flugzeugstützpunkt liegt beim Kongress. Die Marineleitung hat drei der Inseln zu diesem Zwecke in Aussicht genommen: Kiska, eine der Ratteninseln und Dutch Harbour. Diese Flugzeugbasis würde der amerikanischen Flotte die Freiheit des Handelns wahren: Amerika würde, wenn nötig, schon für Alaska kämpfen, aber es sei besser, dies ausserhalb Alaskas zu tun.

Oberst Otto Brunner.

Coast Artillery Journal. July/August 1935. Washington.

Auch die Armee der U. S. A. besitzt eine eigene **Schule für den Gaskrieg**. **Hauptmann George J. B. Fisher** gibt eine Schilderung derselben. Die Schule wurde 1921 organisiert. Sie befindet sich in Edgewood Arsenal, Maryland. Hunderte von amerikanischen Offizieren haben sie im Laufe der letzten 15

Jahre besucht. Die Kurse dauern von sechs Wochen bis zu drei Monaten. Der erste Kurs, der sechs Wochen dauert, dient dazu, Bat.- und Regiments-Gasoffiziere auszubilden. Ein zweiter, der sog. Stabskurs, vermittelt den Teilnehmern ein vertieftes und umfassenderes Verständnis für die Technik und Taktik des Gaskrieges. Er dauert 12 Wochen. Der sog. Feldoffizierskurs mit einer Dauer von vier Wochen ist eine Art Repetitionskurs. Er befasst sich mehr mit der strategischen als der taktischen und technischen Seite des Gaskrieges. Er behandelt also Fragen, wie sie von dem Kommandanten einer strategischen Einheit behandelt und beantwortet werden müssen. Der Verfasser erwähnt, dass Edgewood Arsenal den Teilnehmern an diesen Kursen nicht viel an Unterhaltendem zu bieten imstande sei. Immerhin verfüge der Offiziers-Klub über Golf-Links, Tennisplätze und ein Schwimmbad, ebenso böte sich in allernächster Nähe Gelegenheit zum Fischen.

Oberst Otto Brunner.

LITERATUR

Redaktion: Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern
Zeitglockenlaube 2

Schweiz.

Hundert Jahre Schweizer Wehrmacht. Herausgegeben von Oberst i. Gst. Dr. Feldmann, Major i. Gst. Dr. Däniker und Kav.-Major Schafroth. Verlag Hallwag, Bern, 1935.

Das Erscheinen des Buches ist noch so rechtzeitig erfolgt, dass wir, ohne einlässlicher auf den Inhalt einzugehen, es warm für den Weihnachtstisch empfehlen können. Wie wir es häufig tun, haben wir zunächst das letzte Kapitel «Ausblick» von Major Däniker vorgenommen und möchten dieses in seiner knappen, präzisen Zusammenfassung als das Allerbeste bezeichnen, was über unsere Stellung gegenüber einem kommenden Krieg zu sagen ist. Sachlich abgewogen, mit grosser Kenntnis der Technisierung des Krieges, mit genauer Erfahrung über unsere Milizausbildung und mit offener Kritik wird unsere sehr ernste Lage dargelegt. Es wäre nur zu wünschen, dass allein dieses Kapitel weit in unserm Volke verbreitet würde, damit endlich einmal Berufenen und Unberufenen die Augen aufgehen. Dagegen möchten wir nicht sagen, dass nicht auch die übrigen Kapitel, die mehr historischer Natur sind, «Die fremden Heere in der Schweiz» und die nachfolgende «Neuordnung des Wehrwesens» von Oberst Feldmann, «Die Fremdendienste von 1798—1815» und die «Verwendung der Wehrmacht in den letzten 100 Jahren», reichlich des Interessanten und Wissenswerten darbieten und sehr lesenswert sind. Hervorzuheben ist noch die ganz hervorragende Ausstattung mit einem sehr geschickt ausgewählten Bildermaterial.

Das Buch darf wohl auf den Weihnachtstisch mancher Schweizer Familie, ob Soldat oder nicht Soldat, gelegt werden. Bircher.

Die Militärausgaben der Schweiz von 1914 bis 1921. Von Carlo Mötteli. Druckerei Dr. J. Weiss, Affoltern a. A., 1935, 91 Seiten.

Diese an der rechts- und staatswissenschaftlichen Fakultät der Universität Zürich geschriebene Dissertation schliesst den Zyklus der Studien über die Militärausgaben der Schweiz von 1848—1921 ab. Die früheren Arbeiten über die Epochen 1848—74 (Fäh), 1874—1913 (Ackermann) wurden hier schon besprochen. Die vorliegende Arbeit interessiert uns ganz besonders, einmal weil sie uns erneut vor Augen führt, wie weit durch Verbesserung von Ausrüstung und Bewaffnung in den Jahren 1914—18 die Bereitschaft unserer Armee erhöht wurde, und dann, weil sie uns zeigt, wieviel die Hetzer zum Generalstreik 1918 und 1919 die Bundeskasse haben kosten machen.